



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

30 ANS D'INRA SCIENCES SOCIALES

La sociologie des espaces ruraux, bilan et perspectives

Ce 30^e anniversaire d'Inra Sciences Sociales donne l'opportunité de se pencher sur les évolutions des différents champs des sciences sociales auxquelles ont participé les chercheurs de l'INRA au cours de cette période. Parmi ceux-ci, il y a eu le développement d'une sociologie des espaces ruraux, qui a été peu présente dans cette publication, mais dont ce numéro anniversaire permet de donner un aperçu.

Parler de sociologie des mondes ou espaces ruraux implique une distinction par rapport à la sociologie rurale. Cette distinction repose sur une remise en question de l'existence d'une « ruralité » en tant que particularité intrinsèque des campagnes, centrée sur la figure du paysan et sur l'idée d'un écart par rapport à la société globale (Grignon et Weber, 2003 ; Alphanhéry et Sencébé, 2009). Cette déconstruction de l'objet de la sociologie rurale, voire des études rurales (Laferté, 2014), a donné lieu en France à deux ensembles de recherches : une « sociologie des mondes agricoles » (Hervieu et Purseigle, 2013), d'une part, et une « sociologie des mondes ruraux » (Bessière *et al.*, 2007), d'autre part, l'enjeu de ce dernier étant de considérer ce que l'on observe dans les campagnes ou « espaces ruraux » comme des déclinaisons localisées de processus et dynamiques plus générales, dans l'idée d'une ouverture et porosité de ces espaces, voire d'un continuum entre rural et urbain.

Cette dernière forme de problématisation fait écho au paradigme contemporain des sciences sociales que certains ont appelé *spatial turn*, qui propose un renouvellement des questionnements et des matériaux à partir de la prise en compte de la dimension spatiale (Jacob, 2014). Historiquement, ce *spatial turn* par rapport à la sociologie rurale a été d'abord marqué, dans les années 1980, par la conjonction d'un renouvellement de l'anthropologie du proche et par l'intégration des espaces ruraux dans des interrogations de géographes et sociologues (dont on peut citer notamment Marcel Roncayolo et Jean-Claude Chamboredon) sur le territoire et la dimension spatiale des phénomènes (Weber, à paraître).

Faire une sociologie des mondes ruraux a donc impliqué une prise de position dans le champ académique par rapport aux études rurales (enjeu certainement plus important pour ceux qui appartiennent à des institutions liées à celles-ci). Mais elle

s'est faite aussi par rapport aux différents sous-champs de la sociologie à travers le constat de leur fort urbanocentrisme (Mischi et Renahy, 2008). Il s'est en effet agi de renouveler les recherches dans différents sous-champs de la sociologie en faisant jouer la variation des territoires, des villes aux campagnes, et la diversité des types d'espace (bourg, village, campagne industrielle, touristique, agricole, diversité des zones périurbaines, villes centres, villes moyennes, mégapole, etc.) : une démarche qui a permis aussi des dialogues avec d'autres disciplines, dont la géographie (notamment la géographie sociale) et l'économie spatiale appliquée aux espaces ruraux (l'étude des espaces ruraux en économie s'étant distinguée de l'économie agricole à travers un rapprochement vers l'économie urbaine [Aubert et Schmitt, 2014] qui fait qu'il existe une « économie spatiale », tandis qu'il n'y a pas de « sociologie spatiale »).

De ce positionnement scientifique a résulté une sociologie – certes diverse, à contours flous et mouvants dont ces lignes ne prétendent absolument pas à l'exhaustivité – décrivant, à partir d'enquêtes de terrain situées, les morphologies sociales et les modes de vie de populations rurales, comprises celles-ci comme les populations présentes dans les espaces ruraux. Dans ces travaux, il faut souligner l'importance de la perspective en matière de classes sociales (Mischi, 2013 ; Bruneau *et al.*, à paraître) et plus particulièrement des travaux portant sur les classes populaires (Renahy, 2005 ; Mischi, 2016 ; Girard, 2017) et sur les indépendants (Bessière, Bruneau et Laferté, 2014 ; Mazaud, 2010 ; Gros, à paraître). Les travaux sur les catégories supérieures ont été en effet plus rares (Bruneau et Renahy, 2012 ; Fradkine, 2015). Cette emprise des travaux sur les classes populaires et les indépendants s'explique certainement par le constat du caractère populaire des espaces ruraux, mais en partie aussi par le fait que, pour

certaines, les recherches ont eu comme point de départ l'intérêt pour des groupes agricoles ou ouvriers. En ce qui concerne le genre il y a eu quelques travaux (en lien avec la sociologie de la famille [Bessière et Gollac 2014] ou des sociabilités [Coquard 2018]), mais les recherches sur ces questions restent certainement à développer, ainsi que sur des questions ethniques ou raciales.

Si l'on peut rapprocher le renouvellement que propose cette sociologie des mondes ruraux du *spatial turn*, il faut pourtant souligner que la variation que représente le « rural » en tant que type d'espace est posée comme cadre plutôt que comme objet d'étude (Laferté, 2014) : autrement dit, ce qui différencierait les espaces ruraux des autres et entre eux est peu questionné. Interroger cette variation spatiale implique un changement d'échelle vers des échelles géographiques plus larges que l'échelle locale privilégiée par les travaux menés jusqu'à présent. Cette remontée d'échelle pourrait être développée par le recours à des analyses statistiques (encore peu explorée, mais dont on peut citer Mischi, Renahy et Diallo, 2016 ; Rivière, 2013) ou par la réalisation d'enquêtes sur des acteurs ou des pratiques qui se déploient sur des échelles territoriales larges – comme les études menées sur la fermeture

des classes dans les espaces ruraux (Barrault-Stella, 2016), sur les territoires du communisme (Mischi, 2010) ou sur le contrôle du foncier (Sencébé, Pinton et Alphandéry, 2013), ou encore dans l'enquête que je mène actuellement sur les pratiques et dispositifs policiers de la gendarmerie. Cette remontée d'échelle permettrait de traiter des dynamiques et processus de différenciation sociale des territoires et de marquage de frontières à des échelles plus étendues que celle de la ségrégation urbaine, pour contribuer entre autres aux discussions sur les évolutions voire l'anéantissement des limites entre ville et campagne par la périurbanisation à des échelles macroanalytiques (Brenner, 2014). Dans l'analyse sociologique de la variation territoriale concernant les « espaces ruraux », il serait pertinent, aussi, de mener une étude à part entière du « rural » comme catégorie *emic* plutôt qu'*etic* (Ginzburg, 2013), c'est-à-dire sur ses circulations, usages et effets, dans le sillage des travaux qui ont montré, à propos de la ville, comment les catégories spatiales participent des processus de différenciation territoriale (Topalov *et al.*, 2010).

Eleonora Elguezabal

INRA, UMR 1041 Cesaer, F-21000 Dijon, France.

eleonora.elguezabal@inra.fr

Pour en savoir plus :

- Alphandéry P. et Sencébé Y. (2009).** L'émergence de la sociologie rurale en France (1945-1967), *Etudes rurales*, Janvier/Juin 09, n°183, 23-40.
- Aubert F. et Schmitt B. (2014).** De l'économie rurale agricole à l'économie spatiale et régionale, trente ans d'analyse des espaces ruraux, in Jeanneaux P. et Perrier-Cornet P. (coord.), *Repenser l'économie rurale*, QUAE éditions, 30-54.
- Barrault-Stella L. (2016).** Produire un retrait de l'État acceptable. Les politiques de fermetures scolaires dans les mondes ruraux contemporains. *Gouvernement et action publique*, n°3, 33-58.
- Bessière C., Bruneau I. et Laferté G. (coord.) (2014).** Les agriculteurs dans la France contemporaine. Dossier *Sociétés contemporaines*, n° 96, 146 p.
- Bessière C. et Gollac S. (2014).** Des exploitations agricoles au travers de l'épreuve du divorce. Rapports sociaux de classe et de sexe dans l'agriculture. *Sociétés contemporaines*, n° 96, 77-108.
- Bessière C., Doidy E., Jacquet O., Laferté G., Mischi J., Renahy N. et Sencébé Y. (2007).** *Les mondes ruraux à l'épreuve des sciences sociales*. Paris, INRA, Éditions Symposcience.
- Brenner N. (2014).** Implosions/Explosions. Towards a Study of Planetary Urbanization. Berlin, Jovis, 570 p.
- Bruneau I., Laferté G., Mischi J. et Renahy N. (dir.) (à paraître).** *Mondes ruraux et classes sociales*. Paris, EHESS.
- Bruneau I. et Renahy N. (2012).** Une petite bourgeoisie au pouvoir : Sur le renouvellement des élus en milieu rural. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 191-192(1) : 48-67.
- Coquard B. (2018).** Faire partie de la bande. Le groupe d'amis comme instance de légitimation d'une masculinité populaire et rurale. *Genèses*, n° 111.
- Frادkine H. (2015).** Chasse à courre, relations interclasses et domination spatialisée, *Genèses*, vol. 2, n° 99, p. 28-47.
- Ginzburg C. (2013).** Our Words, and Theirs: A Reflection on the Historian's Craft, Today. *Cromohs*, n° 18, 97-114.
- Girard V. (2017).** *Le Vote FN au village. Trajectoires de ménages populaires du périurbain*. Paris, Éditions du Croquant, 314 p.
- Grignon C. et Weber F. (2003).** Sociologie et ruralisme, ou les séquelles d'une mauvaise rencontre. *Cahiers d'économie et sociologie rurales*, n° 29, 59-74.
- Gros J. (à paraître).** Travailleurs indépendants mais subalternes. Sur les rapports à l'indépendance des bûcherons non-salariés. *Sociologie du travail*.
- Hervieu B. et Purseigle F. (2013).** *Sociologie des mondes agricoles*. Paris, Armand Colin.
- Jacob C. (2014).** *Spatial turn, Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?* Marseille, OpenEdition Press.
- Laferté G. (2014).** Des études rurales à l'analyse des espaces sociaux localisés. *Sociologie*, 5(4) : 423-439.
- Mazaud C. (2010).** Le rôle du capital d'autochtonie dans la transmission d'entreprises artisanales en zone rurale. *Regards sociologiques*, n° 40, 45-57.
- Mischi J., Renahy N. et Diallo A. (2016).** Les classes populaires en milieu rural. In *Campagnes contemporaines : Enjeux économiques et sociaux des espaces ruraux français*, Versailles, France: Editions Quæ, p. 23-34.
- Mischi J. (2016).** *Le Bourg et l'atelier : sociologie du combat syndical*. Paris, Agone, 408 p.
- Mischi J. (coord.) (2013)** *Campagnes populaires, campagnes bourgeoises*. Dossier Agone, n° 51.
- Mischi J. (2010).** *Servir la classe ouvrière. Sociabilités militantes au PCF*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Mischi J. et Renahy N. (2008).** Pour une sociologie politique des mondes ruraux, *Politix*, n° 83, 9-21.
- Renahy N. (2005).** *Les Gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris, La Découverte.
- Rivière J. (2013).** Sous les cartes, des habitants. La diversité du vote des périurbains en 2012. *Esprit*, n°393, 34-44.
- Sencébé Y., Pinton F. et Alphandéry P. (2013).** Le contrôle des terres agricoles en France : du gouvernement par les pairs à l'action des experts, *Sociologie*, n°3, pp. 251-268.
- Topalov C., Coudroy de Lille L., Depaule J-C. et Marin Brigitte (éd.) (2010).** *L'Aventure des mots de la ville à travers le temps, les langues, les sociétés*. Paris, Robert Laffont, 1568 p.
- Weber F. (à paraître).** Préface. In Jean-Claude Chamboredon, *Jeunesse et classes sociales*. Paris, Éditions Rue d'Ulm, 264 p.